



Manoir du Crucifix



2 Le calvaire



3 Village de Manéglise



4 L'église Saint-Germain



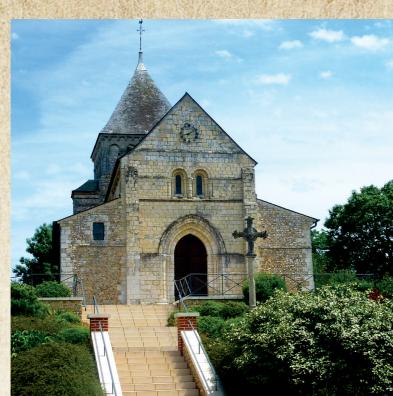
5 Hameau de Herbouville



6 Le château des Hellandes

Parcours du patrimoine





Edifice classé monument historique depuis 1885,

l'église a donné naissance au nom du village de Manéglise,

du latin « Magna Ecclesia » signifiant la « grande église ».

Les traces les plus anciennes encore visibles aujourd'hui remontent au XIème siècle.

Comme beaucoup d'églises de la région, elle fut construite peu après la bataille d'Hastings (1066), qui vit le Duc de Normandie devenir maître de l'Angleterre. Ainsi, de nombreux seigneurs locaux, enrichis par les donations du Duc, se mirent à financer des édifices religieux pour gagner le salut de leur âme.

C'est sans doute le cas de l'église de Manéglise qui, selon les registres, est confiée en 1155 par un certain Robert de Neuville au prieuré Sainte Foy de Longueville la Giffard (aujourd'hui Longueville sur Scie, près de Dieppe) et passe sous le patronage clunisien de cette institution religieuse. La construction de l'église de Manéglise s'inspire de sa cousine du Prieuré de Longueville, aujourd'hui disparue. Ses fresques et peintures murales lui confèrent le surnom de « petit Cluny ».

La façade occidentale, qui regarde la vallée, est large et a de belles proportions. Le mur de la nef principale est en pierres de taille bien ordonnancées, et s'appuie sur deux contreforts plats du même matériau.

Cette façade porte manifestement la marque du XII^e siècle. On y lit la structure interne de l'édifice. Construite sur un sol en pente, l'église est elle-même en déclivité ; on monte de la porte vers le chevet. Le pignon triangulaire qui surmonte la façade est plus mince que le reste du mur.

Tout ici, composition d'ensemble aussi bien que détails, indique le XIIème siècle déjà assez avancé, époque de transition où l'on hésitait encore entre le plein cintre et l'ogive. En effet, on remarquera que le portail comporte un arc légèrement brisé, alors que les petites fenêtres jumelles de l'étage sont plein cintre. Les voussures du portail reposent sur des chapiteaux à godrons à droite, et à entrelacs à gauche. Elles sont surmontées d'un décor à billettes. Bizarrement, la première pierre à la base du dernier rouleau, à gauche, est décorée en creux. Le porche principal était autrefois protégé par un auvent en bois.

Une corniche à beaux modillons supporte le toit ; elle présente un motif rare au milieu de la face Nord : un homme couché.

La tour, du plus pur style roman, est caractéristique de la région. Carrée, large et trapue, elle comporte un étage surmonté d'un toit en pyramide.

Chaque face est ornée de cinq baies à plein cintre, dont trois sont aveugles, surmontées d'une corniche à modillons sculptés.

La tour était encore couverte en chaume au début du XVIIIe siècle.

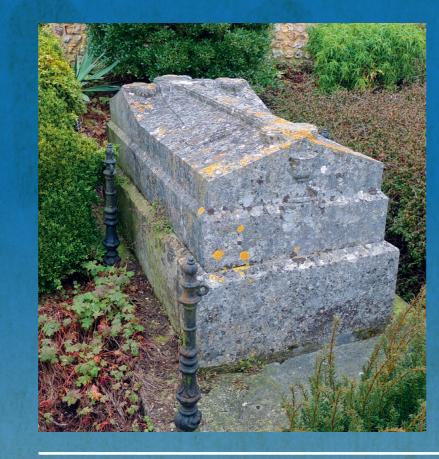
Elle communique avec la nef et le chœur par de larges ouvertures aux arcades en plein cintre décorées de frettes crénelées. Au XIème siècle, c'était une tour lanterne.

Ce ne l'est plus depuis qu'au XIVème ou au XVème siècle, la travée a reçu une voûte gothique, de même sans doute le chœur qui, lui aussi, fut voûté d'une croisée d'ogives. On peut penser qu'à l'origine l'édifice ne comportait aucune voûte.



La croix du calvaire

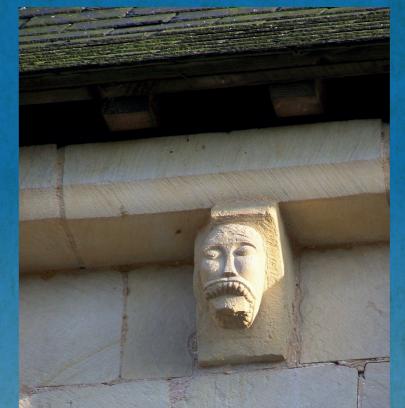
Croix du XIVe siècle en pierre de taille. Elle symbolise le calvaire de l'ancien cimetière qui était encore visible autour de l'église au début du XXe siècle.



La tombe du curé

Jean-Baptiste LECHEVALIER, curé et vicaire de la paroisse pendant la Révolution française, est enterré à l'emplacement des tombes de curés.

La sienne étant plutôt remarquable, elle fut conservée et mise en valeur dans le jardin en 2006. Il se distingua en refusant de signer la convention en 1789 et organisa des messes clandestines dans l'église de Manéglise alors appelée « le temple ». Il sera emprisonné au château de Saint-Martin-du-Bec et remis en liberté à la fin de la période révolutionnaire. Il décédera au presbytère, fort âgé, en 1833.



Les modillons

Le modillon, élément d'architecture, sert à soutenir une corniche ou un avant-toit. Les modillons romans sont très souvent remarquables par la finesse de leur décor, comme ici à Manéglise. Le modillon était souvent l'occasion de sculpter un « mascaron », c'est-à-dire une figure humaine, parfois effrayante.



COMMUNE DE MANÉGLISE





Manoir du Crucifix



2 Le calvai



3 Village de Manéglise



4 L'église Saint-Germain



5 Hameau de Herbouville **6**



6 Le château des Hellandes







Le hameau d'Herbouville avec ses deux exploitations agricoles

constitue le lieu du plus ancien fief de Manéglise

Ancien site d'une villa carolingienne,

le hameau d'Herbouville doit son nom au mot d'origine scandinave « herbor » qui indique la présence d'une végétation importante et luxuriante.

Herbouville sera le premier nom de la famille noble occupant ce fief jusqu'en 1456 où Jean d'Herbouville, écuyer, vendra ses biens pour cause d'infortune à Oudinet Vanderetz, riche bourgeois d'origine flamande. Il faut savoir que ce personnage annexera également les huitièmes de fief du Roncheray et d'Enitot au sud de la commune. Jean Vanderetz, fils ainé d'Oudinet signera la charte des francs fiefs en 1471, lui permettant d'intégrer la nouvelle noblesse de « robe » en adoptant le nom et la particule « Jean de Vanderetz d'Herbouville ».

C'est à cette époque que les bâtiments de la ferme d'Herbouville sont construits. Ces bâtiments, toujours visibles aujourd'hui, constituaient une ferme fortifiée qui assurait la main mise judiciaire des Vanderetz sur le village de Manéglise. En effet, la seigneurie d'Herbouville possédait le droit de basse justice et les jugements se passaient en présence du curé de la paroisse au sein même du presbytère.

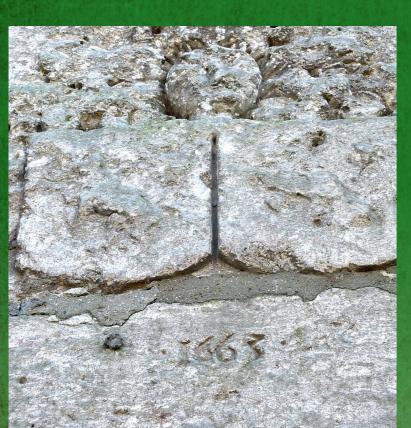
Il faut noter qu'aucun logis d'envergure n'est présent dans ce fief. En effet, l'ancien manoir seigneurial, ayant brûlé au XVIIIème siècle, fut remplacé par un logis en brique de Saint-Jean, pierre de taille et silex que l'on peut assimiler à un pavillon de chasse. De fait, un bois connu sous le nom de bois d'Herbouville existe toujours au sud du domaine et est accessible par une ancienne voie romaine que l'on surnomme « la couleuvre » par l'aspect de son tracé.

La famille adoptera la signature de Vanderetz d'Herbouville, seigneur d'Herbouville, d'Enitot et du Roncheray pendant plus de trois siècles jusqu'à la Révolution où l'absence de progéniture « mâle » fera disparaître le nom et provoquera la division du fief entre les deux filles de Philippe de Vanderetz d'Herbouville, donnant naissance au « grand » et « petit » Herbouville que nous connaissons aujourd'hui. Le domaine passe des mains de la noblesse à celle de la bourgeoisie havraise florissante, en quête d'investissement foncier et d'exploitation de terres agricoles. L'activité se développera fortement à l'intérieur des deux clos masures typiques du Pays de Caux, le petit Herbouville symbolisant l'architecture classique d'une ferme au milieu du XIXème siècle.

Une rue de Rouen porte le nom de « Marquis d'Herbouville ». Elle est attachée à l'un des descendants des premiers Herbouville de l'époque médiévale, qui fut un grand acteur et soutien du Tiers État pendant la Révolution.

Un autre fief porte le nom d'Herbouville dans la région, avec un château toujours visible sur la commune de Saint Vaast la Hougue (Manche).

---- Le hameau d'Herbouville est à ce jour une propriété privée ----



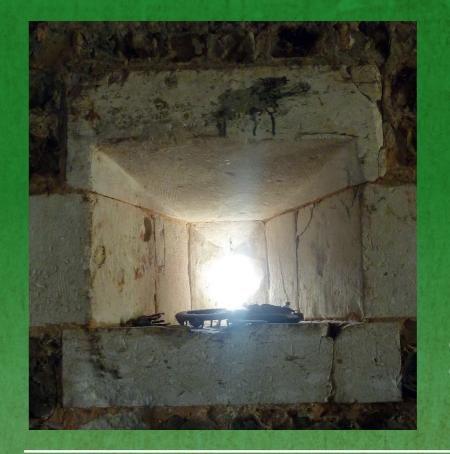
Les armoiries du pigeonnier

Le pigeonnier daté de 1663 fut érigé par Philippe de Vanderetz d'Herbouville et son épouse Jeanne de Houdetot. La construction de cet édifice témoignait du privilège accordé à la noblesse de chasser. Le nombre de trous dans les murs intérieurs de celui-ci indiquait la taille du domaine en acres (environ 170).



Les graffitis de bateaux

Les graffitis d'Herbouville illustrent l'activité agricole et l'embauche de main d'œuvre étrangère durant le XIXème siècle. Les graffitis de bateaux symbolisent également une forte activité portuaire non loin de Manéglise.



Les meurtrières

Les ouvertures défensives montrent l'aspect défensif du domaine d'Herbouville et datent de l'époque des guerres de Religion entre catholiques et protestants en 1562.



COMMUNE DE MANÉGLISE



Manoir du Crucifix





3 Village de Manéglise



4 L'église Saint-Germain



5 Hameau de Herbouville



6 Le château des Hellandes





Le hameau des Hellandes constitue l'un des plus vieux fiefs, assis sur les deux paroisses de Manéglise et d'Angerville. La famille d'Auvricher, seigneurs d'Angerville, ayant autorité sur la cure religieuse de leur village, les Hellandes se porteront naturellement vers celle de Manéglise. Les seigneurs de Hellande font partie de ces vieilles familles de guerriers venues rejoindre Rollon en Normandie dès le Xème siècle. En effet, les sieurs Hellande seront régulièrement qualifiés de chevaliers et occuperont des places importantes dans la gestion politique et administrative de la région. C'est ainsi qu'un certain Robert de Hellande occupera la fonction de bailli de Rouen dès 1413 avant de mourir à la célèbre bataille d'Azincourt en décembre 1415.

Le plus ancien Hellande retrouvé dans les archives, Jehan de Hellande, accompagna les seigneurs cauchois en terre sainte pour la première croisade de 1099. Un autre Jean de Hellande était employé à la garde de Montivilliers entre 1379 et 1391, un manoir dit de « la fontaine » lui appartenait dans cette même ville. Robert de Hellande son fils, chevalier, était au commandement de 33 écuyers dans le Berry en 1412. C'est en reconnaissance de son courage militaire et de sa fidélité à son roi qu'il devint bailli de Rouen l'année suivante, et qu'il devint par là-même l'une des personnalités les plus éminentes dans l'histoire de Manéglise.

Le hameau des Hellandes

fief des seigneurs de Hellandes

Roger de Hellande, fils du défunt Robert, sera déclaré rebelle par le Roi d'Angleterre en 1419 pour être resté fidèle au Roi de France, et ne pas avoir intégré l'armée des seigneurs normands au service des Anglais. Ses biens à Manéglise et Montivilliers furent, comme pour beaucoup d'autres seigneurs de la contrée, confisqués et confiés à des hommes forts de l'armée anglaise. C'est ainsi que le domaine de Hellande fut transmis à Clément Overton, écuyer et gouverneur anglais de la ville de Montivilliers. Celui-ci résida de nombreuses années au domaine et prit part en 1429 à la défense d'Orléans, alors assiégée par Jeanne d'Arc.

Le domaine, érigé en baronnie, passa par alliance aux deux frères de la famille de Trousseauville qui se marièrent avec Anne et Renée, filles de Roger de Hellande. Suite aux décès et alliances, le fief fut vendu en 1645 à Hector Desmares, écuyer et sieur du Tournay et de Saint-Gilles. A partir de cette date, tous les membres de la famille seront enterrés dans l'église d'Angerville et donneront leur nom au hameau voisin « des mares ». Les Desmares occupaient des fonctions de commandement dans la marine et dans la justice locale.

Par exemple, Adrien-Hector Desmares sera inhumé le 13 novembre 1719 avec le titre de chevalier et lieutenant général de la côte de Seine.

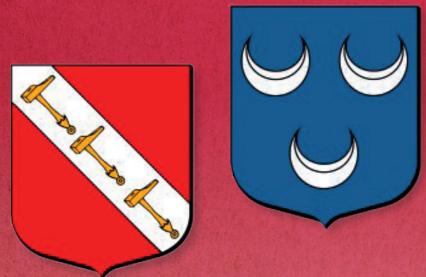
Son fils Adrien-David n'eut aucun fils et transmit le domaine en mariant sa fille avec

François Le Paulmier, écuyer et seigneur d'Annemours. Leur fils Charles François-Adrien Le Paulmier, chevalier d'Annemours, devint Lieutenant de frégate de la marine royale, consul commercial de la France aux Etats-Unis et prit la direction, en Louisiane, d'une exploitation de 1080 acres en 1796.

Après la Révolution, le domaine passe dans les mains des différents descendants qui feront détruire le château XVIIe - XVIIIe siècle pour reconstruire le château actuel en 1904.

En 1914, le château abrita un hôpital militaire belge, 18 soldats sont d'ailleurs enterrés au cimetière municipal de Manéglise. Le 12 février 1942, le château devient un restaurant richement meublé. On y vient du Havre pour profiter du calme dans le parc et prendre le thé. Il sera réquisitionné par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale et verra même le passage du Maréchal Rommel, peu avant son assassinat. Après guerre, certains artistes et comédiens viendront se restaurer au château avant que celui-ci ne devienne une colonie de vacances en 1961 pour la ville d'Armentières (Nord) et, à ce jour, un centre de séjours pour groupes et animations au profit des adhérents de Val Soleil depuis 1986.

---- Le château des Hellandes est à ce jour une propriété privée ----



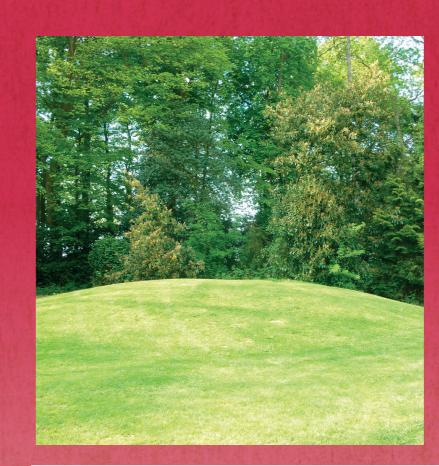
Les armoiries

Les armoiries des Hellandes sont d'argent, à la bande de gueules chargées de trois marteaux d'or. Les armoiries des Desmares du Tournay sont d'azur à trois croissants d'argent.



La grange

La grange datée de 1736 été construite sous l'occupation seigneuriale des Desmares du Tournay



La motte

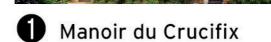
La motte constitue une trace du premier château des Hellandes, ancienne maison forte construite peu après l'an mil.



COMMUNE DE MANÉGLISE









2 Le calvaire



3 Village de Manéglise



4 L'église Saint-Germain



5 Hameau de Herbouville



6 Le château des Hellandes

Parcours du patrimoine





Le manoir du crucifix

construction typique du Pays de Caux

Le manoir du crucifix symbolise parfaitement l'architecture des bâtisses que pouvaient posséder les autres fiefs fermes du village. Ainsi, un manoir similaire se trouvait encore au début des années 2000 dans un clos masure connu sous le nom de ferme Sénécal. Malheureusement, faute d'entretien, ce dernier avec sa cheminée armoriée de fleurs de lys a été détruit en emportant une partie de son histoire.

Le manoir du crucifix, composé d'un rez-de-chaussée de pierres et de bandeaux de silex bleutés, surmonté d'un étage à pans de bois et de plusieurs croix de Saint-André, porte sur sa façade la date de 1588. Nous pourrions penser qu'elle correspond à celle de sa création, mais une étude approfondie du bâtiment indique qu'il s'agit plutôt d'une date de restauration ou d'agrandissement, comme en témoigne le prolongement du rez-de-chaussée en bois, en lieu et place de la pierre. Ce monument non classé fut probablement construit au début du XVIème siècle sous le règne de François ler ou celui d'Henri IV, ce qui lui confère ni plus ni moins, le titre de plus vieille habitation

du village à l'instar du presbytère et de quelques maisons proches de l'église. Son toit de chaume est particulier car, au contraire de nombreuses bâtisses cauchoises, le manoir du crucifix n'a jamais changé de mode de couverture dans son histoire. Aussi, il est possible d'admirer une large cheminée et un portail en arc surbaissé contemporain de la Renaissance cauchoise.

Il faut savoir que le manoir et sa ferme portent le nom de crucifix en raison d'une vieille et mystérieuse légende du village qui est relatée sur le panneau situé au niveau du calvaire dans les terres.

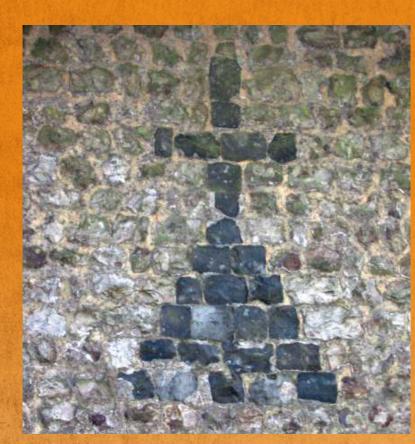
Le clos masure était habité par Pierre Vatinel, agriculteur du village. Aucune trace concrète de seigneurs ou de familles importantes installées en ce lieu n'apparaît dans les archives, mais on peut supposer que les Duval de Coupeauville, puissante famille, voisine de quelques lieues, auraient construit au début du XVIème siècle,

deux manoirs pour loger leurs fils cadets, l'un au manoir du crucifix, l'autre au domaine de Branmaze. Les époques de construction très rapprochées des deux édifices et la présence d'un colombier carré à Branmaze, signe d'appartenance à la noblesse, sont deux éléments accréditant cette théorie.

Les bâtiments à l'intérieur du clos masure ont été construits entre le XVIIème et le XVIIIème siècle. Une curiosité est à découvrir sur l'un des murs de la grange à l'entrée, face au manoir : le dessin en silex bleuté du calvaire voisin rappelant l'attachement du lieu à la légende du crucifix sanglant.

Le premier Maire de Manéglise peu après la Révolution, Jean-Baptiste Desgénetais exploitait la ferme et habitait le manoir.

---- Le manoir du crucifix est à ce jour une propriété privée ----



Le calvaire

Ce calvaire en silex bleuté montre l'attachement de la famille Vatinel et de ses descendants à la légende de leur aïeul, Pierre Vatinel, parti en pèlerinage en 1660 à Laon pour sauver sa famille de la ruine.



La ferme

La ferme du crucifix est typique du clos masure, ornement du paysage cauchois : sorte de cour carrée, protégée par un talus planté d'arbres hauts protégeant ses bâtiments.





COMMUNE DE **MANÉGLISE**





Manoir du Crucifix



2 Le calvaire



3 Village de Manéglise



4 L'église Saint-Germain



5 Hameau de Herbouville



6 Le château des Hellandes

Parcours du patrimoine



Manéglise fut, comme beaucoup de villages normands, créé autour de son église peu après la bataille d'Hastings et la victoire de Guillaume le Conquérant sur les Anglais.

De nombreux seigneurs recevront des fiefs pour service rendu et feront construire des édifices religieux pour le salut de leur âme. C'est le cas de Manéglise qui appartenait au comté de Montivilliers, dominé au Xlème et Xllème par Gauthier Giffard, et Gauthier II Giffard qui fut le protecteur et fondateur du prieuré de Longueville la Giffard (aujourd'hui Longueville sur Scie près de Dieppe). Ce sont les moines bénédictins du Prieuré de Longueville qui viendront défricher la vallée de Manéglise et lancer la construction d'une grande église (*Magna Ecclesia*, voir ci-dessus). Quelle idée de construire une église si richement décorée et à l'architecture novatrice au beau milieu de la forêt normande, si ce n'est la légende portant à croire que Manéglise abritait un

Le village de Manéglise

établissement annexe du prieuré de Longueville, c'est-à-dire un petit prieuré ou une petite abbaye. La présence de moines durant la période médiévale, l'importance de l'église dans une si petite paroisse et le nombre de possessions cléricales autour de l'édifice religieux entretiennent cette idée.

Le territoire de Manéglise accueillait toutefois une activité humaine antérieure au XIème siècle comme l'atteste le tracé de voies gallo-romaines reliant Fécamp (Ficicampus), Lillebonne (Juliobona) et Harfleur (Caracotinum). Les toponymes des vieilles fermes et anciens fiefs qui ont pris la suite d'anciennes villas (Herbouville, Coupeauville...) indiquent une présence carolingienne.

C'est vraiment pendant le Moyen Age et l'avènement de certaines seigneuries que le village va se développer pour atteindre 100 feux (foyers) pour environ 600 habitants à l'aube de la Guerre de cent ans. Ce conflit entre Français et Anglais laissera beaucoup de traces et détruira la majeure partie des bâtiments en bois et torchis constituant le village de Manéglise. La maison forte des Hellandes sera détruite, seule l'église restera debout et servira de refuge pour les habitants qui devaient vivre au rythme de l'occupation anglaise. Leurs déplacements étaient contrôlés et ils devaient payer pour se rendre d'un village à un autre. Beaucoup se réfugieront dans les bois du territoire.

Le calme revenu, Manéglise enrichit son patrimoine avec la construction de belles demeures typiques de la pointe de Caux. La Renaissance normande laissera ainsi son empreinte sur l'église (chapelle de la vierge) et au manoir du crucifix. Un autre manoir dans la ferme Sénécal, malheureusement détruit au début des années 2000, démontre qu'il faisait bon vivre à Manéglise et que les notables et aristocrates cauchois se plaisaient à résider dans le village.

L'activité dominante au fil des siècles a toujours été l'agriculture (il est d'ailleurs à noter que 7 exploitations sont encore aujourd'hui en activité) ; de même, l'artisanat a toujours été présent, aussi bien dans la construction, dans les métiers de bouche que dans les services à la population. Il était possible de trouver tout ce dont une famille avait besoin pour assurer les besoins de la vie quotidienne (boulanger, cordonnier, tailleur, etc).

Le centre du village qui s'organisait autour de l'église depuis l'an mil va être déplacé au XIXème siècle avec les débuts de l'instruction publique, la construction de la mairie et de nouvelles habitations au confort plus moderne. Les maisons en colombages disparaîtront au profit de maisons en briques et silex, autour d'une place centrale où se concentrent des commerces qui animent la vie du village.

C'est dans cette optique de conserver au village son caractère cauchois que des aménagements modernes et respectueux du site ont été effectués et se poursuivent chaque année pour améliorer le cadre de vie des quelque 1 300 Manéglisais.



Le presbytère

Le presbytère du XVIIème siècle constituait le point central d'un domaine religieux surnommé « l'aumône du curé ». La basse justice y était rendue et un gibet faisait face à l'église, sur l'ancienne place du village (aujourd'hui place Henri Tessier).

Manéglise fin XIXe

Le développement de l'administration et de l'école publique a modernisé la conception des villages avec l'apport de nouveaux bâtiments fonctionnels vers 1880.





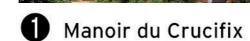
L'activité commerciale était plus dense qu'aujourd'hui ; les transports, moins nombreux, limitaient les déplacements vers la ville voisine. Le commerce était florissant au XIXème siècle avec une épicerie, hôtel, restaurant, boulangerie et autre maréchal ferrant.



MANÉGLISE









2 Le calvaire



3 Village de Manéglise



4 L'église Saint-Germain



5 Hameau de Herbouville



6 Le château des Hellandes



1660: L'hiver terrible,

chaque jour, abat l'une des quatre vaches que possède le Père Vatinel sur les hauts de Manéglise... Bientôt ce sera la ruine. Que faire? Un soir, à l'orée du bois enveloppée de brume, une ombre encapuchonnée se campe devant lui : « Père Vatinel, il faut s'adresser à la Bonne Vierge! Tu sais qu'elle ne refuse rien à qui demande dans la confiance... Mais. ... il faut aller la voir... » Le maître fronce les sourcils, le seul pèlerinage connu alors se trouve vers Laon; quinze jours de marche pour arriver à Liesse... Pourtant il se décide à y aller.

Vatinel se retrouve maintenant seul sur la route de Notre-Dame de Liesse... Sa sérénité se change en angoisse aux histoires terribles que se disent, le soir, les autres pèlerins rencontrés, allongés sur les dalles froides des églises d'étape... Entre les assauts des loups ou des ours, les guides bastonnant les pèlerins pour les voler, les gués tumultueux, Vatinel regrette la quiétude de son village.

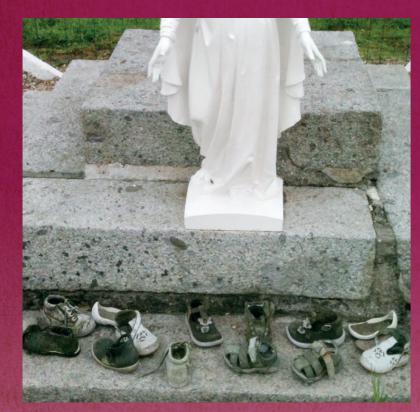
Le calvaire Mystère du crucifix sanglant

Par dedans lui-même, il se jure d'élever un calvaire au milieu de ses champs s'il revient vivant de l'aventure. Encore dans cette pieuse pensée il voit surgir la chapelle de Liesse... Sur la place de l'église, amuseurs publics, montreurs d'ours sollicitent les badauds. Il ne s'y arrête pas et pénètre dans la basilique à la taille d'une grande chapelle où tous les Rois de France sont venus s'agenouiller. Avec ferveur, il expose ses demandes à la Vierge couronnée. Afin de prouver qu'il est bien allé jusqu'au bout du pèlerinage, il achète une statuette qu'il déposera dans l'église (elle y est encore) et prend le chemin du retour. A la ferme, il constate que sa prière a été entendue. Les bêtes ont repris du poids !

Si le désarroi, la misère, la souffrance ramène à Dieu, la prospérité fait parfois s'en éloigner et maître Vatinel, à l'aise dans ses affaires, oublie ses vœux de construction d'un calvaire...

Quelques temps après, il laboure son champ avec deux chevaux dont la vigueur a été retrouvée... Tout à coup, la charrue se bloque... Les chaînes d'attelage se tendent... Les chevaux se cabrent, la charrue n'avance plus... Vatinel en soulage le soc et médusé voit surgir des entrailles de la terre un crucifix. Il ressemble à ceux que portent les moines à leur ceinture... Intrigué, il l'examine... A l'endroit du choc entre le fer et le genou du Christ, une goutte de sang perle. Le Père Vatinel, au bord de la défaillance, relève la tête. L'ombre encapuchonnée du début de son aventure se tient là, devant lui... « N'aurais-tu rien oublié maître Vatinel ? » Et défile devant les yeux du paysan son pèlerinage à Liesse, et résonne dans ses oreilles la promesse oubliée. Revenu de son vertige, serrant contre lui la précieuse relique, ému et bouleversé, le maître rentre chez lui. Il appelle maçons et charpentiers. Ainsi à Manéglise au lieu-dit « le calvaire » se dresse une grande croix. On dit que là d'où est sorti le crucifix sanglant rien ne pousse...

J.-M. Reignier (écriture à partir de la légende et de nombreux textes)



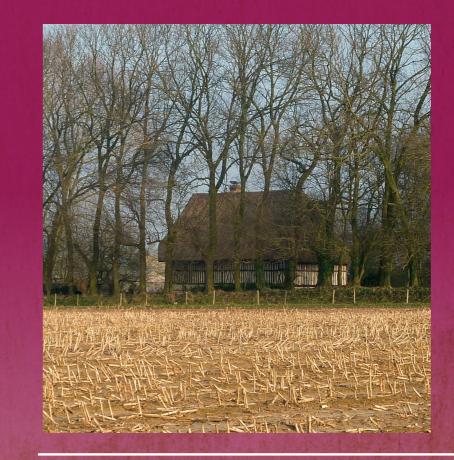
Pèlerinage

Le calvaire de Manéglise qui date en réalité du début du XIXème siècle (le premier ayant été renversé pendant la Révolution) est connu pour aider les enfants à marcher et donne lieu à un pèlerinage familial depuis plusieurs décennies.



Notre-Dame de Liesse

Statue en bois polychrome du XVIIème siècle rapportée de Notre Dame de Liesse (Eglise St Germain)



La ferme du crucifix

La ferme du crucifix est typique du clos masure, ornement du paysage cauchois : sorte de cour carrée, protégée par un talus planté d'arbres hauts protégeant ses bâtiments.



COMMUNE DE MANÉGLISE